

APPROCHE ETHNOLOGIQUE D'UN ASPECT DU COMPORTEMENT
"MAGICO-RELIGIEUX"
DES NEOLITHIQUES DU PROCHE-ORIENT
A. PECONTAL-LAMBERT

ABSTRACT

In this paper, skulls from the neolithic of the Near East are presented. They were kept in the houses and some of them presented a particular treatment : they are plastered.

The author makes a parallelism with a custom still known in some populations of New Guinea. Then different hypotheses of the neolithic custom can be suggested.

Le matériel archéologique dont nous disposons aujourd'hui, fort riche, nous donne un éventail de la culture matérielle de bien des civilisations. Mais peut-on jamais être sûr d'une interprétation donnée aux éléments dégagés ?

De plus, la seule observation du matériel archéologique, qu'il soit du domaine de l'architecture, de l'outillage ou autre, nous prive de nombreux aspects de la vie quotidienne.

Si nous rencontrons à l'époque actuelle des peuplades dont les conditions de vie se rapprochent de celles de l'homme préhistorique, et si les contextes économiques en sont semblables, on peut présupposer que la vie "religieuse" offre aussi des parallèles. Car si la vie "magico-religieuse" n'est pas entièrement l'émanation de la vie économique d'un peuple, il n'en reste pas moins que les valeurs symboliques trouvent leur signification dans un contexte socio-économique donné et que si celui-ci nous échappe, il en va de même pour celles-là. D'où l'importance en ethno-archéologie de travailler avec des sociétés dont les contextes socio-économiques sont proches.

Nous ne pouvons entrer directement en contact avec les civilisations disparues, mais l'étude comparative ethno-archéologique nous permet une approche dont nous pouvons tirer des conclusions qui offrent une assez grande probabilité d'exactitude. Il nous faut bien évidemment rester prudent : il faut éviter de voir dans les peuples "primitifs" une totale survivance archéologique. Ils ont, eux aussi, changé au cours des millénaires, et depuis peu, les fondements de leurs sociétés ont été modifiés et souvent sapés du fait de l'arrivée des civilisations dites "évoluées".

Ce qu'on appelle communément le culte des crânes peut revêtir de nombreux aspects. Il peut s'agir de la conservation des crânes, mais aussi des trépanations, des déformations artificielles et des figurations du crâne. Tous ces aspects peuvent être extrêmement liés et les motivations peuvent être les mêmes. Cependant nous avons choisi de ne traiter que la conservation des crânes.

Dès le PPNA (PrePottery Neolithic A, 8000-7500 BC), on reconnaît au Proche Orient une fascination de l'homme pour le crâne.

Trois sites notamment présentent un matériel remarquable : Mureybet et Cheikh Hassan sur l'Euphrate et Jéricho au bord de la Mer Morte. Le matériel nous intéressant ici, se présente sous la forme de dépôts de crânes ou de crânes isolés, toujours enterrés donc non visibles pour les vivants. Ces dépôts relèvent plutôt de la sépulture secondaire, mais ils sont d'autant plus intéressants qu'ils préparent une conservation beaucoup plus systématique et organisée de crânes humains, pendant la période suivante : le PPNB (PrePottery Neolithic B, 7600-6000 BC selon les sites). Au moins une vingtaine de sites présentent pour cette période chronologique, un matériel attribuable au "culte des crânes".

Certains, tels ceux de Jéricho, Ramad, Beisamoun, Nahal Heimar, Aïn Ghazal, offrent des crânes spectaculaires, car surmodelés ou décorés. Surmodelés, en cela qu'un visage d'argile a été reconstitué sur l'os. Les yeux sont fréquemment figurés par des cauris, parfois seulement marqués par de l'argile plus claire. A Nahal Heimar, un crâne porte une résille de bitume sur la calotte.

Mais les crânes décorés ne sont pas les seuls documents archéologiques faisant la preuve de l'intérêt particulier que les néolithiques accordaient aux crânes humains. En effet, il existe des crânes qui sont conservés nus et dont l'intérêt réside en particulier dans la place qu'ils occupent dans l'espace villageois. En effet, comme à Mureybet, certains crânes étaient conservés sur des mottes d'argile à l'intérieur de l'habitat. D'autres, comme à Jéricho, étaient encastrés dans des murs, de façon à être visibles pour les vivants.

Ces crânes sont généralement conservés en groupe ; rares sont les éléments isolés.

Il était intéressant d'établir une étude démographique. Celle-ci montre que pour le PPNA, les enfants ont par rapport aux adultes, une place assez importante. De même, les proportions hommes et femmes sont équilibrées.

Pour ce qui est du PPNB, on remarque, au contraire que les enfants ne représentent que 11%.

Les crânes masculins représentent 39,3% tandis que les crânes féminins ne représentent que 28,3% des crânes conservés (pour 22% des crânes retrouvés le sexe n'a pu être donné). Il semble donc que l'on privilégie un sexe quant à la conservation. Si les crânes masculins sont plus volontiers conservés, ce sont les crânes féminins qui sont majoritairement surmodelés : 11 crânes féminins pour 7 masculins.

Enfin, il est intéressant de noter que la moyenne d'âge se situe à environ 30 ans. S'il s'agit d'un culte des ancêtres, il faut donc reconsidérer le "cliché" selon lequel l'ancêtre est un homme d'âge avancé.

Il est frappant de constater la part très peu importante de l'enfant. Ceci n'est pas réellement étonnant car chez la plupart des populations archaïques l'enfant, n'ayant pas passé les rites initiatiques, n'appartient ni à la communauté des hommes, ni à celle des femmes. En cas de décès les funérailles peuvent être réduites au plus simple, voire inexistantes.

On constate que ces crânes étaient, dans une très grande majorité des cas, conservés en groupes (76%). Ce qui rejoint les données ethnologiques dont nous disposons. Nous rappelons que nous entendons par groupe deux ou plus de deux crânes.

L'existence de "bâtiments aux crânes" (car certains sites présentent des groupes de crânes d'une telle importance : Cayönü, Turquie, que

l'on peut parler de bâtiments aux crânes) permet de souligner l'importance symbolique dont cette partie de l'être humain pouvait se charger. Cependant nous n'affirmerons pas que ces crânes avaient la même signification que les crânes surmodelés ou nus en petits groupes ou isolés, ne serait-ce qu'à cause de la présence de crânes d'enfants. Plus des trois-quarts des crânes dont nous disposons sont exempts de mandibule. La mâchoire inférieure ne tient pas seule en place si le crâne est conservé nu ; il faut donc un élément technologique supplémentaire pour la maintenir.

Tous ces crânes, surmodelés ou nus, en groupes ou isolés, dans des habitations ou des "temples", ont fait couler beaucoup d'encre. On a voulu comprendre et expliquer ce "culte" et de nombreuses hypothèses ont vu le jour.

La plupart des chercheurs ayant travaillé sur ce matériel sont partis de l'idée que la tête chez les populations archaïques est le siège de l'âme ou un réceptacle de forces sacrées. Or l'ethnologie nous montre que ce postulat est en partie faux. Les conclusions obtenues de ce postulat ne sont cependant pas toutes à rejeter.

Les crânes surmodelés, en particulier, ont beaucoup excité la curiosité des chercheurs.

La première hypothèse proposée par K. Kenyon (Jéricho) fut celle de portrait. Mais ne pouvant se satisfaire de cette idée de portrait "gratuit", elle a cherché une signification autre à ces représentations grandeur nature de visage humain. Deux idées "classiques" ont alors été émises :

- a. le massacre d'ennemis,
- b. le culte des ancêtres.

Conserver les têtes d'ennemis est aisément concevable, mais les surmodeler, recréer leur visage, est apparu impossible à K. Kenyon. Toutefois lors de la découverte des crânes surmodelés en 1953, K. Kenyon rappelait que certaines peuplades de Nouvelle Guinée reconstituaient le visage de leurs ennemis dont elles conservaient la tête comme trophée.

L'idée du culte des ancêtres lui semblait la plus séduisante. Cependant K. Kenyon affirme que les crânes de Jéricho étaient pour la plus grande majorité ceux de femmes, très jeunes qui plus est. Cette hypothèse a été reprise pour toutes les découvertes de crânes qui ont pu être faites, que ce soit des crânes surmodelés ou non, en dépôt, isolés ou en bâtiment spécifique.

En reprenant les données de Beisamoun, H. de Contenson a avancé l'hypothèse du "culte familial des ancêtres", ce qui expliquerait les dépôts isolés dans des habitations.

La conservation des crânes n'étant pas systématique, on a supposé que ce culte ne s'adressait qu'à certains membres de la communauté : personnalités importantes dans la hiérarchie du village, héros, sorciers...

Un lien avec l'agriculture a été établi par J. Cauvin : "A une époque où l'agriculture se généralise avec les conséquences qu'elle a dû avoir sur l'appropriation de l'espace (...) il est intéressant de trouver dans la culture non matérielle les traces visibles d'une idéologie de la filiation" ; mais ceci tend à rejoindre le "culte des ancêtres".

On peut pratiquement résumer tout ce qui a pu être dit sur la signification de ces crânes par la phrase suivante de Dunand : "Il s'agissait probablement d'une mise à mort collective : ennemis mis à mort ou sacrifice de membres de la communauté, afin de se concilier la bienveillance".

lance divine. On envisagera aussi l'idée d'un rassemblement de crânes d'individus au souvenir persistant".

Nous nous proposons maintenant de décrire des rites "primitifs" que l'on peut encore observer de nos jours et qui s'expriment par la conservation, et parfois la décoration, de crânes humains.

La situation socio-économique des peuplades dont nous avons choisi de parler étant proche de celle des néolithiques du Proche-Orient, nous pensons que des recoupements peuvent être faits, et des éclaircissements ainsi proposés.

En Nouvelle Guinée, ont survécu jusqu'à nos jours des cultures de type néolithique, à savoir des peuples connaissant une économie productive non fondée sur la simple structure chasse-cueillette. La géographie accidentée de l'île explique aisément cet état de chose.

Les religions traditionnelles sont très variées. Tout un ensemble d'esprits et d'ancêtres influe sur la destinée de l'homme sur terre, lesquels sont tenus pour les garants du succès et de l'abondance des récoltes.

Pour les populations de Nouvelle Guinée les âmes ne sont immortelles que par leur souvenir sur terre. C'est aux vivants d'entretenir ce souvenir, et ainsi de sauver les âmes du néant. D'où le culte des ancêtres, qui très souvent se traduit par un "culte des crânes".

Presque partout l'ancêtre est le garant de l'ordre social et en particulier familial, le protecteur et le conseiller des vivants. Le pouvoir des ancêtres est grand, et s'exerce dans tous les domaines de la vie quotidienne et rituelle.

Cependant la force sacrée qui s'attache à la tête n'est pas réservée aux seuls parents. Ainsi la tête d'un homme tué au combat apporte un supplément de pouvoir. Toute la tribu bénéficie de la force vitale qu'un de ses membres a conquise, d'où les chasses aux têtes.

Chaque grande fête, chaque cérémonie religieuse exigeait la prise d'une tête.

Les types de conservation des crânes que l'on rencontre en Nouvelle Guinée sont très variables. Il peut s'agir de crânes nus, décorés ou surmodelés, conservés sur des supports dans les habitations ou dans la maison des hommes. Et chez un même peuple, les différents types de conservation peuvent coexister.

Les Asmat par exemple, sont de redoutables chasseurs de têtes. Les victimes étaient très fréquemment des membres d'autres tribus Asmats. Lorsqu'une victime était capturée, on la décapitait puis on écorchait la tête. Avant de rejoindre les autres crânes dans la maison des hommes, le nouveau crâne pouvait être peint avec de la cendre, de l'ocre ou de la craie. On pouvait aussi le conserver nu. Ces crânes d'ennemis étaient parfois utilisés par les hommes comme "repose-tête", afin d'apaiser les esprits ancestraux.

Parallèlement, les Asmats conservent aussi des crânes d'ancêtres, généralement d'ancêtres proches (deux, trois générations). Il peut s'agir indifféremment d'hommes ou de femmes, et ces crânes sont un bien propre à chaque individu qui peut les porter sur lui. Porter le crâne de son père ou de sa mère autour de son cou protège le vivant du fantôme du défunt. Il faut rappeler que les "revenants" chez ces peuples sont souvent considérés comme néfastes. Il faut donc s'en protéger en les vénérant ou en les éloignant par un moyen quelconque.

De nombreux autres peuples de Nouvelle Guinée connaissant une forme ou une autre de culte des crânes. Plutôt que de tous les énumérer, nous

avons choisi de présenter chaque type de conservation des crânes que l'on trouve sur l'île, et de donner quelques exemples de peuples la pratiquant.

Notre propos n'est pas de faire l'étude complète du rituel funéraire précédant la récupération du crâne. D'autant plus qu'il est variable d'un peuple à l'autre.

Lorsqu'il s'agissait de membres de la communauté, l'ablation de la tête se faisait en douceur. Le corps était laissé à pourrir jusqu'à ce que d'une simple torsion le crâne puisse en être détaché.

Quand il s'agissait d'ennemis, on disposait de la tête par une décapitation, et le nettoyage en était effectué immédiatement, généralement en l'introduisant dans une fourmillière ou en la plongeant dans un point d'eau poissonneux.

Une fois le crâne nettoyé, qu'il s'agisse d'un ennemi ou d'un parent, on pouvait le conserver nu, décoré (peinture et/ou gravures) ou surmodelé.

Ces crânes sont généralement conservés dans la maison des hommes, directement sur le sol, sur des étagères végétales ou sur des mannequins anthropomorphes. Dans ce dernier cas, il peut s'agir de très petites statuettes servant de "support" pour le crâne : ce sont les korwars, ou de véritables mannequins grandeur nature.

Le surmodelage des crânes peut être fait avec une pâte végétale ou de l'argile. Le but de ce travail est bel et bien de rendre à la tête sa physionomie première. Les yeux sont généralement rendus à l'aide de coquillages (cauries), et c'est avec des cheveux humains que l'artiste reconstitue la coiffure.

Certaines de nos sources suggèrent que le choix des crânes pour un tel travail est fait en fonction de la seule beauté des individus dont on veut rendre l'image.

Ces crânes participent périodiquement aux cérémonies, notamment les cérémonies d'initiation et de fertilisation.

Il faut noter que certains crânes surmodelés ont été radiographiés, et l'on a pu ainsi remarquer que la mâchoire inférieure était parfois faite de bois.

Que les crânes soient décorés ou non, et quel que soit le type de décoration, il semble qu'ils soient utilisés pareillement lors des cérémonies, et leur conservation se fait de la même façon dans la maison des hommes.

A noter tout de même que des korwars se rencontrent parfois dans d'autres habitations, ainsi que des crânes surmodelés, ces derniers fréquemment accrochés au-dessus de l'entrée des maisons.

La décoration est moins artistique que symbolique. En effet les motifs représentés symbolisent généralement le statut social du défunt.

Le nombre des crânes peut être variable. Comme en Afrique, il ne semble pas que le souvenir des morts persiste au-delà de cinq ou six générations.

Quant aux crânes surmodelés, leur conservation varie selon le matériau utilisé. En effet les pâtes végétales se détériorent rapidement ; le crâne n'est dès lors plus conservé dans la maison des hommes, mais il rejoint l'ossuaire du clan. Alors l'ancêtre n'est plus vénéré comme individu mais comme un membre anonyme de cette classe des défunts.

Les crânes d'ennemis sont généralement conservés beaucoup plus pieusement, puisqu'ils servent non seulement de réceptacle à une force supplémentaire, mais aussi comme symbole de la force guerrière de leur détenteur, même s'il s'agit de têtes obtenues lors d'une chasse dont les victimes sont souvent des vieillards et des femmes.

La conservation, l'utilisation du crâne humain, relèvent toujours d'une préoccupation magico-religieuse. Il ne semble pas que le but soit de nier la mort en intégrant les défunts à la vie quotidienne des vivants. Il apparaît plutôt que la mort soit assimilée, voire rappelée journellement par la présence de ces crânes.

Le crâne peut recevoir divers types de préparation selon le but recherché. La première consiste à le transformer afin d'obtenir un objet qui sera utilisé pour servir un culte. On peut citer les calottes crâniennes servant de coupes libatoires chez les Diamates en Guinée Bisau par exemple. La plupart du temps il s'agit de crânes d'ennemis. Chez les Tibétains, ces calottes crâniennes étaient aussi utilisées comme lampe à huile.

Nous n'insisterons jamais assez sur le fait qu'il s'agit d'objets culturels et non d'objets appartenant à la vie domestique quotidienne.

En second lieu, ces crânes peuvent être des trophées. Nous l'avons déjà dit, ces têtes peuvent donner plus de force à leur détenteur, mais aussi symboliser sa force personnelle. Elles peuvent lui donner la capacité d'être invisible pour ses ennemis, voire invulnérable (Mélansie). Elles lui assurent donc la survie, mais aussi la fécondité et la richesse, car dans nombre de sociétés l'ascension dans la hiérarchie de la communauté dépendait du nombre de têtes possédées.

Enfin, ces crânes peuvent être ceux d'ancêtres. Ils sont les médiateurs avec le monde des esprits et assurent la survie du clan tant en lui procurant de bonnes chasses que de bonnes récoltes. Ils sont aussi en partie garants de la fertilité du groupe.

Les crânes de "sorciers" ou de "sages vieillards" sont à mettre à part de ceux d'ancêtres, car ils servaient en plus à la divination et à la connaissance de l'avenir.

On peut aussi signaler que certains crânes, rares, représentent des divinités (Azèques, Néo-Calédoniens).

Il résulte de tout ce que nous venons d'énoncer que le culte des crânes est très souvent lié au culte des ancêtres et aux têtes trophées, ces dernières allant de pair avec les chasses aux têtes impliquant autrefois des rituels cannibales.

Du point de vue théorique, il n'y a rien de commun entre une tête trophée et une tête d'ancêtre. Il existe une règle importante permettant une distinction, mais elle n'est pas totalement infaillible. En principe on veut imposer le silence aux têtes trophées, puisqu'elles ne peuvent être que malveillantes pour leur détenteur. On veut les empêcher d'émettre de mauvais sorts. Ainsi on cloue ou on coud leurs lèvres, on leur remplit la bouche d'un matériau quelconque, ou plus simplement on leur enlève la mandibule. Cependant il existe des crânes d'ancêtres sans maxillaire inférieur et des têtes trophées aux lèvres entrouvertes. Les crânes trophées aussi bien que les crânes d'ancêtres sont intimement liés à des rites de passage, en particulier l'initiation des adolescents et les funérailles. Les uns et les autres sont utilisés lors de cultes destinés à assurer la fertilité des hommes, des animaux, et des plantes.

En ce qui concerne la conservation des crânes, il faut distinguer deux coutumes suivant qu'elle concerne une simple cérémonie funéraire ou un véritable culte des ancêtres.

Dans le cas de cérémonie funéraire comportant une conservation du crâne, il s'agit plutôt de secondes funérailles. Le crâne est conservé pendant un temps limité, généralement dans les habitations individuelles, mais parfois aussi dans la maison des morts.

De telles coutumes se retrouvent en Amérique du Sud, en Afrique, en Océanie. Les crânes pouvaient être nus, décorés, surmodelés, peints... Ces cérémonies funéraires doivent être distinguées du culte des crânes des ancêtres, car la conservation du crâne est éphémère, et il ne donnera pas lieu à des rites célébrés de façon régulière.

Pour illustrer ce que nous venons d'énoncer, on peut donner l'exemple des aborigènes de la Terre d'Arnhem : les crânes peints des proches parents n'étaient conservés qu'un an avant d'être abandonnés dans une caverne ou un trou d'eau. Dans d'autres cas, les crânes pouvaient rejoindre des ossuaires, et ils étaient par la suite complètement oubliés.

Un crâne conservé comme élément essentiel du culte des ancêtres sera vénéré. Un rituel lui sera rendu périodiquement et surtout, il restera dans la communauté pendant plusieurs générations, la suivant dans tous ses déplacements. Il est inconcevable qu'une population migrant pour une raison ou pour une autre, et connaissant un culte des ancêtres symbolisé par leurs crânes, puisse les abandonner.

En résumé, on différencie quatre types d'explications pouvant rendre compte du phénomène du "culte des crânes" :

- a. crânes, ou fragments de crânes, objets liturgiques,
- b. crânes représentant une divinité,
- c. crânes trophées,
- d. crânes d'ancêtres.

Il faut bien être conscient que ces différentes explications sont étroitement imbriquées. Ainsi, un crâne peut à la fois être représentatif d'un ancêtre et d'une divinité, les deux "personnalités" se confondant avec le temps dans la mémoire humaine. De même, un crâne d'ancêtre peut être un objet liturgique (avec lequel on rend un culte), ou un objet auquel on rend un culte. On pourrait multiplier les exemples. En fait il est relativement rare de trouver ces notions individuellement.

Nous voudrions aussi rappeler que "culte des ancêtres" n'implique pas nécessairement "culte des crânes", loin de là. Plus nombreux sont les peuples connaissant un culte des ancêtres sans jamais avoir conservé les crânes des défunts ; citons par exemple la Chine et le Viêt-Nam.

Nous ne pensons pas que les hypothèses de sacrifices de membres de la communauté et de dépôts de fondation puissent être retenues. Il nous reste donc celles de têtes trophées, de crânes d'ancêtres, et de portraits.

En ce qui concerne les portraits, nous pensons, au regard de nos recherches ethnologiques, que cette hypothèse est à retenir, mais en la liant à celle de trophées ou de crânes d'ancêtres. Nous ne l'avons jamais rencontrée seule.

Nous ne pensons pas qu'il soit possible de choisir entre les deux autres hypothèses, tout au moins de manière absolue. Notre travail nous a presque convaincue que les deux cohabitaient au Proche-Orient néolithique. Néanmoins, il est quelques cas où l'on peut opter préférentiellement pour l'une ou l'autre de ces hypothèses.

Tout d'abord, en ce qui concerne tous les dépôts enfouis dans le sous-sol des habitations, nous n'avons aucun exemple ethnologique qui nous permette de penser que l'on puisse réserver ce sort à des crânes d'ennemis. En effet ces crânes sont en principe ceux d'habitants du lieu, devant protéger leurs parents vivants. Nous pensons que le crâne encastré dans un mur à Jéricho PPNB peut être rattaché à cette catégorie.

Ce que l'ethnologie nous apprend quant à l'existence de piédestals sur lesquels les crânes sont susceptibles de se trouver, n'apporte pas selon nous, de caractéristiques particulières. Il est vrai que si un crâne dans une habitation se trouve sur un piédestal alors que d'autres dans la même pièce sont à même le sol, c'est qu'il possède un pouvoir particulier émanant de la personne défunte. Ainsi sont parfois conservés en Mélanésie les crânes de certains magiciens aux pouvoirs incontestés. Cependant, si dans une même habitation tous les crânes sont conservés sur piédestal, cela ne revêt pas une signification particulière. Nous pensons que l'existence de piédestal pour les crânes néolithiques est à rapprocher de ce que nous venons d'énoncer.

Le style des crânes surmodelés que nous avons trouvé beaucoup moins personnalisé que chez les populations actuelles, et bien qu'il soit possible que certains éléments de décoration, notamment des parures permettant de définir le sexe de l'individu, aient pu être perdus par le fouilleur, nous a suggéré de les rapprocher des crânes à mosaïques des Aztèques. Ne s'agit-il pas de représentations de divinités, les crânes n'étant que le support qui facilite la vision anthropomorphe des dieux. Dans ce cas, l'individu auquel on a pris le crâne n'a pas forcément d'importance.

Ceci n'est bien évidemment qu'une hypothèse, les exemples nous permettant de l'émettre, se réduisant à deux : les Aztèques et les Néo-Calédoniens. Dans ce dernier cas les crânes ne sont pas "décorés".

Ceci n'excluerait pas le fait qu'une autre signification des crânes conservés peut exister, et ce sur le même site.

Le culte des ancêtres ne peut apparaître qu'avec la fondation d'un "village agricole". Ceux qui ont créé les champs de culture, l'habitat, les familles, ont créé l'"événement" : on sort des sociétés où la notion d'individu n'existe pas en tant que telle, mais où tout le monde est identique.

A partir de cette création, un rapport contractuel terroir/culte au bénéfice de la famille va s'établir et on conservera toujours le souvenir des différents serviteurs du culte. Ceci aboutit à donner une vision généalogique qui se traduit par le culte des ancêtres. C'est à partir de ce moment là que l'on est susceptible de rencontrer le culte des crânes.

Le culte des crânes, lorsqu'il est lié à la notion d'ancêtre, est en étroite relation avec l'agriculture.

Les crânes d'ancêtres sont utilisés dans de nombreuses cérémonies agricoles (Hônen-Sai au Japon, semailles, moissons, en Afrique, en Mélanésie...). Ils sont un intermédiaire, un catalyseur de l'au-delà.

L'explication des crânes du Proche-Orient néolithique par le culte des ancêtres est donc d'autant plus probable que l'agriculture voit le jour, que les sociétés s'organisent.

BIBLIOGRAPHIE

CAUVIN (J.), 1972. Religions néolithiques de Syro-Palestine. Librairie d'Amérique et d'Orient.

CAUVIN (J.), 1978. Les premiers villages de syrie-palestine. Lyon, Maison de l'Orient.

CODRINGTON (R.M.), 1891. The Melanesian ; Studies in their Anthropology and Folklore. Oxford, Clarendon Press.

CONTENSON (H. de), 1966. Les trois premières campagnes de fouilles à Tell Ramad. Compte-Rendu de l'Académie des inscriptions et belles lettres, 531-536.

DUNAND (M.), 1973. Fouilles de byblos. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.

GUIAT (J.), 1980. Les hommes et la mort. Rituels funéraires à travers le monde. Editions le Sycomor.

KENYON (K.M.), 1957. Digging up Jericho. Londres, Ed. Benn.

KENYON (K.M.), 1965. Archaeology in the Holy Land. Londres, Ed. Benn.

PERROT (J.), 1978. Syrie - Palestine, vol. I. Genève, Nagel (éd.)

SCHIRMER (W.), 1983. Drei Bauten des Cayönü Tepesi. Festschrift für KurtBittel, Mainz.

Adresse de l'auteur :

Madame Anne PECONTAL-LAMBERT, Maison de l'Orient Méditerranéen
7, rue Raulin - 69007 LYON

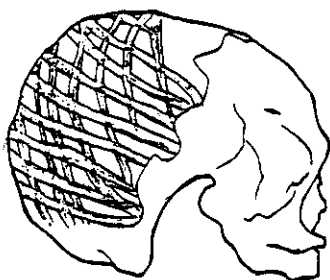


FIGURE 1 : Nahal Hemar
(P.P.N.B. - 7ème millénaire avant J.C.)
Crâne présentant une "résille".

Dans une grotte trois crânes, ainsi décorés, ont été retrouvés. Ils étaient associés à un masque de pierre noir et rouge, lequel pouvait éventuellement être enchâssé sur un des crânes.

(croquis d'après O. BAR-YOSEF)



FIGURE 2 : Crâne surmodelé de Jéricho (7.000 B.C.)

(croquis d'après K. KENYON)



FIGURE 3 : Crâne surmodelé de Jéricho (7.000 B.C.)

Ce crâne est le seul de Jéricho dont la mandibule ait été conservée sous le surmodelage.

(croquis d'après K. KENYON)

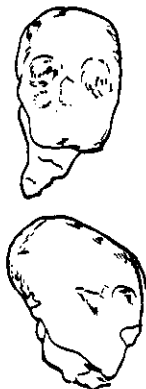


FIGURE 4 : Crâne surmodelé de Tell Ramad (Syrie) (6.000 B.C.)

Une vingtaine de crânes ainsi traités ont été retrouvés sur ce site. Certains associés à des statuettes (Figure 5) ont permis de suggérer l'hypothèse des "Korwars". En effet, certains peuples de Nouvelle Guinée exposent des crânes (généralement de proches parents) sur des statuettes anthropomorphes (Figure 6).

(croquis d'après H. de CONTENSON)



3 cm

FIGURE 5 : Statuette anthropomorphe retrouvée en association avec des crânes surmodelés.

(croquis d'après H. de CONTENSON)



FIGURE 6 : Aïn Ghazal (Jordanie) (P.P.N.B.)
Crâne surmodelé in situ

Cliché Rollefson G.
avec son aimable autorisation



FIGURE 7 : Aïn Ghazal
Crâne surmodelé. On distingue encore un oeil peint sur le crâne droit.

Cliché Rollefson G.
avec son aimable autorisation.



**FIGURE 8 : Korwar de la
baie de Geelvink
(Nouvelle Guinée)**
(croquis d'après H. GASTAUT)



**FIGURE 9 : Crâne-trophée
Dayak (Bornéo)**
*(croquis d'après Coll. Musée
Guimet, Lyon)*

**FIGURE 10 : Crâne-trophée
Iles Marquises**
*(Croquis d'après Coll. Musée de l'Homme,
Paris)*

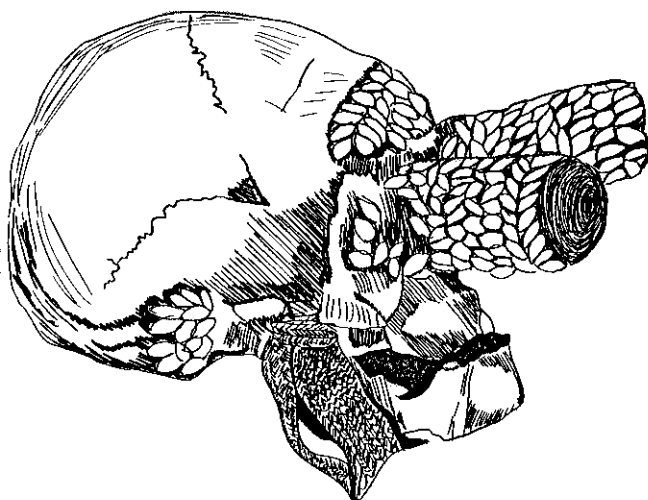
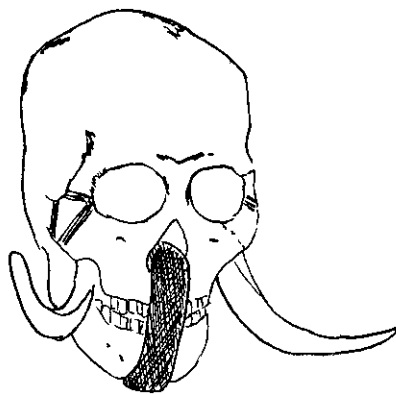


FIGURE 11 : Type de décoration de crâne-trophée - Nouvelle Guinée.
(D'après H. GASTAUT)